

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 2

Artikel: La vie en Infanterie
Autor: Hintermann, Katharina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Cérémonie de promotion à la Augusta Raurica.
Toutes les photos via l'auteur.

Femmes dans l'armée

La vie en Infanterie

Lt Katharina Hintermann

Loyauté, volonté et fidélité. Tels sont les valeurs de mon école de recrue qui m'ont conduit pendant mes 18 mois de service actif.

La curiosité

A travers une simple discussion avec mes parents l'été 2019, lors de mes 17 ans, j'ai pris une décision : je veux servir mon pays. Ainsi donc, j'ai entamé les démarches pour atteindre mon but.

La première étape a été la journée d'information à Morges. J'étais la seule femme mais nombreux ont été les hommes qui m'ont fait part de leur soutien. La deuxième étape a été le recrutement. Profitant du Lock down au début de l'année 2020, j'ai pris le temps pour me construire un programme de préparation physique quotidien. De nature sportive, je n'ai pas eu de grandes difficultés à me motiver et à suivre mon programme.

Lors des deux jours de recrutement à Payerne, nous étions 18 femmes pour environ 90 hommes. La majorité des femmes voulaient entrer en Infanterie ou en sanitaire. Les autres visaient davantage une fonction dans l'aviation ou même dans la protection civile. A la suite des tests sportifs globalement médiocres, la plupart des femmes visant l'Infanterie se sont tournées vers une fonction moins physique. Mais, chaque candidate avec qui je me suis entretenue, est partie satisfaite du centre de recrutement avec une fonction attribuée qui correspondait à un certain nombre de critères personnels.

« *Vous savez, c'est rare que j'envoie des femmes dans ce milieu* » m'a soufflé le Colonel lors de mon entretien pour mon choix de fonction. D'un trait assuré et confiant, il a décroché un sourire avant de m'accorder ma fonction souhaitée.

J'ai été incorporé à l'école de l'infanterie 2, chez la Compagnie 3 : les fantassins de Chamblon.

Le choix d'arme et de fonction

Mes critères pour mon choix de fonction étaient les suivants : la défense, le combat, le sport, la survie, la communication, le travail d'équipe et la camaraderie.

L'infanterie est l'arme dont le cœur tourne à travers les compétences physiques de chaque soldat. Cette arme reflète le combat de localité ainsi que le combat en terrain difficile. J'ai choisi cette fonction car elle porte le poids du combat. Un fantassin doit être vif, pouvoir travailler en équipe et prendre des décisions rapidement. Pouvant combattre un adversaire dans n'importe quel terrain, la palette d'instruction d'un fantassin est chargée. Cela correspondait parfaitement à mes critères.

Mon école de recrue

La colline de Chamblon et Bure sont les deux endroits où se sont écoulés mes 18 premières semaines. Dans ma compagnie, nous étions 4 femmes : une recrue (moi), un sergent, un lieutenant et un commandant de compagnie. Parmi les quelques 120 nouveaux fantassins, j'étais la seule recrue féminine.

L'ensemble de ma compagnie ne faisait pas la différence entre moi et un autre. Que ce soit le poids à porter, la distance à parcourir, les instructions à suivre ou encore les limites de temps à respecter : j'étais un simple soldat qui était présent pour apprendre et accomplir sa mission. J'ai beaucoup apprécié de ne pas être traitée différemment. Mon plan horaire était identique à celui de mes camarades. La seule séparation entre les hommes et moi était mon lieu d'hébergement. J'étais stationnée avec les gradés féminins dans un bâtiment séparé de celui des hommes.

En tant que fantassin, on passe beaucoup de temps sur le terrain, de jour comme de nuit. Hors caserne, le genre s'efface. Dans le terrain, je n'étais jamais séparée de mes

camarades. Lors des biwaks, nous étions rassemblés par groupes afin de nous protéger les uns les autres. Je n'ai eu aucun problème avec cela, j'appréciais même de passer plus de temps avec ma section et d'avoir l'occasion d'accentuer la camaraderie. C'est par ailleurs cette capacité d'adaptation « peu importe le terrain » qui m'a le plus renforcé mentalement pendant ces 4 mois. Pouvoir s'adapter à l'environnement, dans une telle fonction, est la clé du succès.

A la suite de plusieurs étapes intenses et une sélection de trois jours, j'ai à nouveau pris une décision : j'ai signé pour continuer.

Ma période de sous-officier

Ma deuxième école de recrue, cette fois en tant que sergent, s'est également bien déroulé. Je continuais d'être la seule femme à mon grade.

Un élément que je souhaite souligner c'est qu'on a toujours été sur un pied d'égalité avec mes camarades : il y a meilleur temps de se préoccuper de vrais problèmes.

La seule approche négative que j'ai vécu durant mon service a été lors de la marche de l'exercice final de l'école de sous-officier à Colombier. Ayant été le chef de

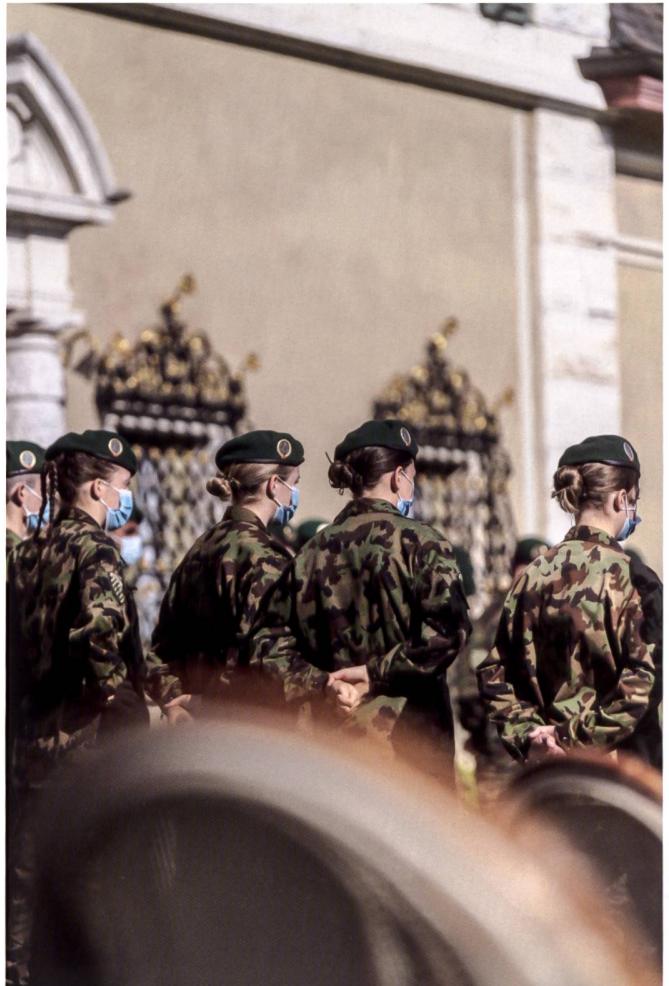
ma patrouille, j'avais pris la décision de dépasser un autre groupe. Le chef de cette autre patrouille a tenté de motiver ses coéquipiers en lançant : « on ne va tout de même pas se faire dépasser par la patrouille avec la femme ». Ignorant cette remarque pauvre, mon groupe et moi les avons dépassés et continués notre chemin. Les actions parlent plus forts que les mots. Dans un milieu où les hommes ne sont pas souvent confrontés à la gent féminine, il arrive que certains réagissent de manière négative.

L'Ecole d'officiers

A la suite d'une nouvelle sélection, j'ai reçu mon ordre de marche pour partir à l'école d'Officier de l'infanterie 10 à Liestal. C'est à cet endroit que j'ai rencontré des femmes du même grade et de la même fonction que moi. Dans cette école comptant une centaine d'aspirants, nous étions 4 femmes : 3 fantassins et un soldat de sûreté. Compte tenu de notre petit effectif et de nos fonctions similaires, on s'est toutes retrouvées dans le même secteur : la classe Delta.

Ma classe, surnommée la petite Suisse par le Colonel EMG Baumann, devait son surnom à sa variété. Que ce soit au niveau de la langue, du genre ou des origines, cette diversité a fait la force de notre classe.

Fantassins en infiltration.



Durant ces semaines longues et vigoureuses, on ressentait vraiment l'esprit de corps qui nous gardait sur un pied positif afin de transformer ces moments épuisants en bons souvenirs.

Il existe une différence entre les aspirants officier féminins et masculins : l'échelle sportive. Afin de ne pas oublier que le vouloir et le pouvoir sont des qualités qui doivent se compléter pour devenir officier, un classement interclasse et individuel sont établis. Ils contiennent les résultats de tous les tests physiques, psychiques et théoriques des aspirants. Un exemple parfait pour l'échelle sportive est le Schleifenberg. Ce parcours redouté par tous les aspirants de cette école s'étend sur une distance de 7,5 km avec un dénivelé de plus de 300m. Comme tout test, il y a un barème à respecter. Chez les hommes, il faut faire la course en moins de 47,5 min alors que les femmes ont droit jusqu'à 52,5 min. Cela dit, un résultat identique entre une femme et un homme ne vaudra donc pas les mêmes points dans le classement. Le but de cette échelle est de compenser le désavantage morphologique de la femme. Parlant uniquement pour ma volée, ce n'ont jamais été les aspirants féminins qui étaient à la traîne physiquement. Mais attention : les femmes de mon école d'Officier pratiquaient toutes beaucoup de sport et étaient entraînées à se surpasser mentalement. Si on prend les résultats sportifs des femmes de mon recrutement, la mise est différente.

Venant toutes de casernes différentes, il a été intéressant de comparer nos expériences en tant que « soldats » féminins. L'importance de la capacité d'adaptation est ressortie à chacune de nos histoires. Ce critère est fondamental à apprendre et à pouvoir appliquer, particulièrement en situation de survie. Pendant la semaine de survie à l'école d'Officier, il fallait cerner chaque occasion pour garder une norme hygiénique, maintenir ce trait humain.

Enfin, la présence de femmes chez Delta n'a pas impacté négativement les résultats de la classe. Les aspirants masculins comme féminins avaient tous le même objectif : devenir Officier de l'armée Suisse.

La devise de l'école « Exemplo Duceamus » nous a vraiment attaché à ce rôle de chef de section qui doit pouvoir mener avec la confiance de sa section.

Discussion avec le colonel EMG Baumann.



Etre chef de section

Pour avoir un but il faut commencer par un bon début. Mon but était de construire une section solide basée sur les valeurs de mon école : la loyauté, la volonté et la fidélité. C'est à l'école d'Officier que j'ai compris que ces qualités, mises en évidence par le commandant de l'école de l'infanterie 2 colonel EMG Patrick Huber, formaient un pilier solide pour évoluer.

Au premier abord, mes soldats étaient surpris de la présence d'une femme dans une fonction de combat, encore plus à la tête d'une section constituée uniquement d'hommes (cadres inclus). J'étais le seul cadre supérieur féminin en caserne mais, à ma grande surprise, la présence féminine dans la compagnie de cette volée avait plus que doublé en un an avec 11 femmes : 5 recrues, 5 sergents et un lieutenant (moi).

« Vu notre obligation de servir, autant être motivés et soudés » m'a déclaré une recrue lors d'un déplacement sur la place de tir de Chamblon. M'efforçant à toujours me donner à fond, ma section l'a remarqué et a travaillé dans la même direction. Grâce à l'investissement de chacun, évoluer dans cette section a été un honneur.

Je mettais un accent à ma présence auprès des recrues, passant également par le domaine du sport. Mener par l'exemple pour gagner le respect mutuel. Lors des sessions sportives en ma présence, ils avaient tendance à se surpasser davantage physiquement pour montrer leurs progrès et tenir le niveau. Cela créait une petite compétition innocente entre eux et moi, amusant les 2 parties.

En faisant le bilan avec les autres chefs de section de ma compagnie, j'ai remarqué que mes soldats avaient une certaine facilité à aborder un problème personnel auprès de moi. Peut-être que la présence féminine rime d'une certaine façon à une présence maternelle pour certains.

L'essentiel

En mot de fin, je tiens à souligner qu'il ne faut pas de bons hommes ou de bonnes femmes à l'armée mais de bons soldats afin d'apporter une contribution importante à la sécurité de notre Pays.

Infiltration par groupe au Bolero à Hauenstein (lt Hintermann devant).

